

BERNARD VACHON

La Passion du rural

Quarante ans d'écrits, de paroles et d'actions
pour que vive le Québec rural

TOME 2

Évolution récente du Québec rural, 1961-2014.
De l'exode au puissant désir de campagne.

Préface de
Michel Lessard

Édition électronique : Solidarité rurale du Québec

Photo: B. Vachon. Municipalité de Saint-Fabien



Table des matières

Fichier : La passion du rural Tome 2 - partie1de2.pdf

| | |
|---|-----|
| Dédicaces | 1 |
| Remerciements..... | 7 |
| Avant-propos..... | 8 |
| Préface | 15 |
| Notes aux lecteurs | 24 |
| Introduction..... | 26 |
| Chapitre I : Les États généraux du monde rural de 1991. Big bang dans les campagnes | 34 |
| Chapitre II : La formation des agents de développement rural..... | 86 |
| Chapitre III : Mieux comprendre la ruralité contemporaine | 115 |
| Chapitre IV : La décentralisation pour une plus grande autonomie des territoires | 169 |
| Chapitre V : « Rebâtir les campagnes ». Le Rendez-vous des acteurs de développement local en milieu rural | 204 |
| Chapitre VI : Création de l'Université rurale québécoise..... | 225 |
| Chapitre VII : Le sort des territoires ruraux suite à la fusion des communautés métropolitaines et des agglomérations urbaines | 242 |
| Chapitre VIII : La Politique nationale de la ruralité : aboutissement d'un long parcours | 263 |
| Chapitre IX : Le développement régional au Québec, ce mal-aimé | 308 |

Fichier : La passion du rural Tome 2 – partie2de2.pdf

| | |
|--|-----|
| Chapitre X : Complémentarité ville-campagne et multifonctionnalité de l'agriculture et des territoires ruraux | 345 |
| Chapitre XI : Enfin, une politique d'occupation dynamique du territoire..... | 380 |
| Chapitre XII : Dernières pièces législatives et projet de loi en matière de ruralité et de gouvernance territoriale | 413 |
| Chapitre XIII : Les néoruraux, nouveaux acteurs de la transformation rurale | 479 |

| | |
|---|-----|
| Chapitre XIV : Mes enseignements. Parcours transversal entre théorie, pratique et politique | 547 |
| Chapitre XV : En marge de la ruralité... mais jamais très éloigné..... | 611 |
| Épilogue | 702 |
| Bibliographie..... | 736 |

Les annexes

| | |
|---|-----|
| Annexe 1 : Ces politiques gouvernementales, comment atterrissent-elles? | 753 |
| Annexe 2 : Lettre à la ministre Nathalie Normandeau 2007 | 788 |
| Annexe 3 : 20e anniversaire de Solidarité rurale. Allocution | 790 |
| Annexe 4 : Mise en contexte du Québec rural actuel | 797 |
| Annexe 5 : La métamorphose de la ruralité québécoise | 806 |
| Annexe 6 : Les services en milieu rural | 808 |
| Annexe 7 : La Déclaration de Cork, Irlande, 1996 | 810 |
| Annexe 8 : Pour un nouveau modèle de ruralité, MRC de La Matapédia | 814 |
| Annexe 9 : Proposition de Manifeste des élus de La Matapédia | 841 |
| Annexe 10 : Bibliographie du Rapport Services à domicile | 847 |
| Annexe 11 : Protégeons les espaces ruraux | 854 |
| Annexe 12 : Un label « Réserve nationale de ruralité » | 857 |
| Annexe 13 : Lutter contre la colonisation urbaine des campagnes..... | 859 |
| Annexe 14 : La ruralité sur mon compte Twitter..... | 861 |
| Annexe 15 : Mais qu'est-ce que la spécificité rurale aujourd'hui ? | 875 |

Je dédis cet ouvrage ...

À mon épouse Francine, compagne fidèle et créative qui a permis aux rêves démesurés de se réaliser ;

À Patrick, Sébastien et Martin, mes chers enfants, complices merveilleux de la campagne rêvée, discutée, défendue, choisie et vécue ;

À mes bien-aimés parents, Gérard et Alice, aujourd'hui disparus, tous deux issus de la terre rurale du Québec qui, à leur manière, m'ont transmis ce respect, cet attachement à l'autre versant de notre pays ;

À mes huit frères et sœurs qui, depuis les temps rieurs qui nous réunissaient autour de la table familiale, ont conservé le goût de la fête ;

À mes cinq petits-fils, Philippe-Antoine, Charles-Édouard, Étienne, Arnaud et Hugo, dans les yeux desquels je vois briller l'étincelle de l'émerveillement lorsque nous courrons dans les champs fleuris, marchons dans les sous-bois mystérieux, nageons sur l'onde limpide du lac; lorsqu'ils donnent laitues, fines herbes et pissenlits aux lapins; qu'ils recueillent, délicatement, les œufs dans les nids des poules caquetantes ;

À tous les étudiants et étudiantes qui ont croisé mon parcours universitaire durant près de trente-cinq ans et qui ont stimulé par leur intérêt, leur curiosité et leur questionnement, l'exaltante passion que j'ai entretenue pour mon domaine d'enseignement, de recherche et de vie : la ruralité, ses lieux, ses activités, ses artisans, femmes et hommes de courage et de détermination, ses angoisses, son désarroi, ses espérances ;

À la population de Saint-Mathieu-de-Rioux dans le Haut-pays du Bas-Saint-Laurent, qui nous a si chaleureusement et généreusement accueillis en 1979 ;

À Jacques Proulx, initiateur des États généraux du monde rural et président-fondateur de la coalition Solidarité rurale du Québec de 1991 jusqu'en 2008 ;

À la mémoire du Professeur Charles Christians du département de géographie et d'études rurales de l'Université de Liège en Belgique, il m'a fait partager sa passion et son engagement pour le monde rural actuel tout au long de mon parcours de doctorant ;

À tous ceux qui ressentent cette intuition, cet instinct, cette passion pour cette nécessaire renaissance des milieux ruraux québécois.

Bernard Vachon

Lauréat du Prix Mérite de la recherche

Grands Prix de la Ruralité, 2012

COMMUNIQUÉ, Université du Québec à Montréal, 11 octobre 2012

Le 4 octobre 2012, Bernard Vachon, professeur retraité du Département de géographie, a été honoré du premier Prix mérite à la recherche, qui souligne le travail exceptionnel d'un chercheur ayant contribué au développement de la connaissance sur les milieux ruraux. Ce prix lui a été décerné par le ministre délégué aux Régions, Gaëtan Lelièvre, dans le cadre de la remise des Grands Prix de la ruralité qui reconnaissent l'importance des acteurs clés du développement rural que sont les municipalités, les MRC, les centres locaux de développement, les agents ruraux et les acteurs locaux.

Spécialiste en développement territorial, Bernard Vachon a consacré son enseignement, sa recherche et son engagement à la défense, au renouveau et à l'épanouissement des territoires ruraux du Québec, tout en contribuant à former de nombreux spécialistes en ces domaines.

La cérémonie s'est déroulée au salon rouge de l'Assemblée nationale à Québec.

Allocution du ministre délégué aux régions et responsable de l'application de la Politique nationale de la ruralité, Monsieur Gaëtan Lelièvre, député de la Gaspésie et des Îles-de-la-Madeleine.

Une nouvelle distinction vient se greffer à la cérémonie des Grands Prix de la ruralité; il s'agit du prix Mérite à la recherche. À l'avenir, ce prix se verra décerné lorsque le Comité des partenaires le jugera opportun. Il vise à souligner une contribution remarquable d'un chercheur ou d'une chercheuse à la compréhension des phénomènes propres aux milieux ruraux, ou encore à mettre en lumière une collaboration fructueuse entre le milieu de la recherche et les acteurs du développement rural.

C'est à l'unanimité que le Comité des partenaires a décidé de souligner le rôle essentiel de la connaissance comme facteur de succès du développement rural. La même unanimité a présidé au choix du premier lauréat.

Ce lauréat est un homme habité par « la passion du rural », un professeur retraité du Département de géographie de l'Université du Québec à Montréal et un spécialiste en développement local et régional.

Tout au long de sa carrière universitaire, il a consacré son enseignement, sa recherche et son engagement à la défense, au renouveau et à l'épanouissement des territoires ruraux du Québec. Encore récemment, il nous donnait matière à réflexion à l'occasion des travaux parlementaires entourant la *Loi sur l'occupation et la vitalité des territoires*.

Après avoir obtenu un doctorat de la prestigieuse London School of Economics and Political Science, au Royaume-Uni et de l'Université de Liège en Belgique, le lauréat participe à la promotion du développement local et régional au cours d'une carrière de plus de 30 ans à l'UQAM.

Il n'hésite pas à partager les résultats de ses travaux en publiant plusieurs livres, rapports de recherche et plus de 150 articles à caractère théorique et appliqué sur des aspects économiques, sociaux, politiques et administratifs de l'aménagement et du développement du territoire.

En plus de son enseignement, il prononce plusieurs conférences dans le cadre de congrès, symposiums, colloques, séminaires ou journées d'étude, tant à l'étranger qu'au Québec.

En 1991, il a notamment participé activement aux États généraux du monde rural comme coordonnateur de l'équipe des chercheurs.

Soucieux de mettre en pratique certaines approches théoriques, sa passion pour le monde rural le mène à un retour à la terre à la fin des années 1970. Avec sa famille, il s'établit alors à Saint-Mathieu-de-Rieux dans le Bas-Saint-Laurent, où il se lance dans l'élevage du mouton et la transformation de la laine sur une ferme, poétiquement nommée Chantemerle.

Même retraitée (depuis 2000), une personne de cette trempe brûle toujours de la même passion. Il poursuit ses chantiers de recherche et continue, par l'intermédiaire de diverses tribunes, à transmettre sa connaissance en développement local et régional.

Cet homme, qui incarne le développement local et régional au Québec, a contribué à former de nombreux spécialistes en ces domaines. Les acteurs contemporains du monde rural lui doivent énormément et nous n'avons pas fini de mesurer sa contribution au développement rural québécois.

Mesdames et Messieurs, le lauréat du prix Mérite de la recherche : Monsieur Bernard Vachon !

Mot du récipiendaire

Monsieur le Ministre,
Mesdames et Messieurs députés de l'Assemblée nationale,
Élus locaux et représentants d'organismes de développement en milieu rural,
Distingués invités,

Chers amis,

Merci Monsieur le Ministre pour vos bons mots.

Que de chemin parcouru depuis les années 70. Nous étions alors quelques chercheurs de Chicoutimi, Rimouski et Montréal à définir le champ de connaissance et le plaidoyer en faveur de la ruralité et nous naviguions un peu dans le brouillard.

Puis il y a eu les États généraux du monde rural en février 1991, véritable Big bang dans ce deuxième versant du Québec, suivis de la création de la coalition Solidarité rurale du Québec et de l'adoption de la première *Politique nationale de la ruralité* en décembre 2001.

Il est vrai que j'ai dispensé de nombreuses formations en développement local et développement rural à travers le Québec et beaucoup dit et écrit sur le sujet. Ma plus grande joie aujourd'hui est de constater que cette « mission » n'a pas été vaine. Elle se prolonge par le travail admirable accompli quotidiennement dans toutes les communautés rurales du Québec par les centaines d'agents et agentes de développement rural, les élus locaux, les bénévoles qui contribuent à donner un sens et un dynamisme renouvelés à la ruralité actuelle tout en contribuant à la fierté reconquise des habitants des campagnes. Qu'ils en soient toutes et tous félicités et remerciés bien sincèrement.

Pierre Dansereau, un des fondateurs de l'écologie contemporaine et de la réflexion environnementale au Québec, disait: « Les grands échecs de nos sociétés sont d'abord et avant tout des échecs de notre imagination, une imagination sclérosée par l'obsession du résultat à court terme ». Toute sa vie il a lutté pour un rapprochement entre les bénéfices de la science et les valeurs humanistes, en appelant un dialogue fluide entre la science et la prise de décision politique pour une humanité plus juste, plus équitable, plus compatissante et plus respectueuse de l'environnement. Quel riche et noble héritage il nous a laissé ! Collègue inspirant à l'UQAM, il a été un compagnon de route emblématique de rigueur et d'honnêteté intellectuelle.

C'est avec beaucoup d'honneur que je reçois aujourd'hui le **Prix Mérite de la recherche** décerné par le Ministre délégué aux régions et responsable de l'application de la *Politique nationale de la ruralité* au ministère des Affaires municipales, des régions et de l'occupation du territoire, Monsieur Gaëtan Lelièvre, député de la Gaspésie et des Îles-de-la-Madeleine, dans le cadre de la remise des Grands prix de la Ruralité. J'ose voir dans l'attribution de ce prix la reconnaissance et l'appréciation de la contribution du monde scientifique à l'éveil d'une conscience collective à l'égard des territoires ruraux du Québec, amorcé il y a une trentaine d'années. Cette contribution, assurée par une poignée de chercheurs ruralistes, majoritairement du réseau de l'Université du Québec, passionnés et dévoués à la cause rurale, a stimulé et nourri un mouvement réclamant le droit à la différence et à la juste part. Puis, cette contribution a répondu à l'appel pour la conception et la formulation de politiques, de lois et de mesures propres au monde rural.

Le Québec rural est en pleine transformation. Longtemps terre d'exode et d'abandon, la campagne québécoise est aujourd'hui rêvée, convoitée, fréquentée et occupée. Un peu partout, on perçoit un **puissant désir de campagne**. La recherche d'une meilleure qualité de vie, la dématérialisation de plusieurs secteurs de l'activité économique, la mobilité accrue des personnes et des biens, la généralisation des technologies d'information et de communications, le travail à distance, la valorisation du patrimoine bâti et des paysages, sont autant de réalités actuelles qui font éclater les frontières traditionnelles de la cité, au profit d'une occupation desserrée et plus équilibrée de l'espace habité dont tirent désormais avantage les espaces ruraux.

La complémentarité ville-campagne est à l'agenda du 21^e siècle et avec elle la multifonctionnalité des territoires ruraux. En conséquence, l'État devra intensifier ses investissements en infrastructures, services et équipements dans les communautés rurales pour consolider leur attractivité et leur compétitivité, et pour lutter efficacement contre la dévitalisation économique et sociale dont souffrent encore plusieurs communautés.

La reconquête et les nouveaux modes d'emploi des territoires ruraux posent toutefois un immense défi : éviter que le modèle urbain s'impose à la campagne et que soient sacrifiées les caractéristiques fondamentales de la ruralité. Le défi est posé à l'aménagement du territoire, à l'urbanisme, à l'architecture et à la gouvernance locale. De nouveaux concepts, de nouvelles façons de faire sont à imaginer pour une ruralité actualisée, spécifique, identitaire, dynamique et durable. À travers ces tâches, la recherche universitaire poursuivra sa réflexion et offrira ses collaborations.

Par ailleurs, les collectivités territoriales, au cœur du débat et partenaires de premier plan de la *Stratégie gouvernementale pour assurer l'occupation et la vitalité des territoires*, doivent disposer de responsabilités accrues et des ressources correspondantes que seule une véritable politique de décentralisation est de nature à leur procurer.

Une troisième mouture de la *Politique nationale de la ruralité* est actuellement en préparation¹. Très attaché à cette politique à succès, le monde rural attend un élargissement du champ de ses interventions, une bonification de ses outils et une augmentation de son budget. Je me permets ici une suggestion : que soit introduit un programme de rénovation et de mise en valeur des places de village, du patrimoine bâti et des paysages. La mise en œuvre de ces mesures se ferait en étroite collaboration avec les facultés d'aménagement et d'architecture de nos universités.

En terminant, j'aimerais vous laisser sur un slogan lancé en France au cours des années 70 qui est toujours inspirant et mobilisateur chez les intervenants du milieu rural en Europe : « Il n'y a pas de territoires sans avenir, il n'y a que des territoires sans projet » (François Plassard). Et son corollaire : « Ce n'est pas la ressource qui crée le projet, mais le projet qui crée la ressource » (Maurice Allfresde).

La *Politique nationale de la ruralité* est une **politique de projets** et la *Stratégie gouvernementale pour assurer l'occupation et la vitalité des territoires* ainsi que la Loi du même nom vont dans le même sens, par opposition à des **politiques de guichet** qui distribuent des subventions et autres aides financières sans nécessairement conduire à des réalisations concrètes et durables, génératrices d'emplois, de richesses économiques et sociales pour les communautés rurales.

Le dialogue entre le monde de la recherche, les valeurs humanistes et le pouvoir politique doit se poursuivre. Le Québec n'en sera que plus juste et plus grand.

Merci encore pour ce prix que je partage tout naturellement avec mes collègues chercheurs ruralistes de Rimouski, Chicoutimi, Rouyn-Noranda, Gatineau, Montréal et Québec.

Bernard Vachon

¹ Elle sera adoptée le 5 décembre 2013.

Remerciements

Des mots tendres et profondément reconnaissants à Francine, ma compagne de vie, sans qui mon engagement envers le Québec rural et mon parcours de professeur-chercheur universitaire, à la source de cet ouvrage, n'auraient jamais pu s'accomplir. Muse inspirante, bergère céleste, critique éclairée, partenaire enthousiaste de toutes les aventures vécues ici et ailleurs, Francine est mon amour, ma force et ma joie.

Merci à toutes celles et ceux qui par des rencontres, des écrits, des conférences, des collaborations ont contribué à nourrir mon bagage de connaissances et à enrichir ma capacité de réflexion sur la réalité complexe et mouvante du monde rural actuel.

Un merci sincère à Madame Claire Bolduc et Monsieur Christian Thivierge, respectivement présidente et secrétaire général de la coalition Solidarité rurale du Québec, pour l'accueil chaleureux qu'ils ont manifesté à la proposition de publier cette version numérique du deuxième tome de mon ouvrage sur le site de leur organisme. À ce tome 2, s'est joint le tome 1 dans sa version numérique publié aux Éditions Trois-Pistoles de Victor Lévy-Beaulieu en septembre 2011².

Enfin, ces remerciements ne sauraient être complets sans souligner le travail d'édition et de mise en ligne de haute qualité qu'a assuré Madame Caroline De Hamel, coordonnatrice au web et à l'information à Solidarité rurale du Québec.

² Libres de droits et mis en ligne dans les formats PDF et Word, les deux tomes de l'ouvrage peuvent être téléchargés en tout ou en partie. Ceci pour élargir au plus grand nombre leur accès et leur utilisation. Dans les cas de diffusion, on aura soin de mentionner le nom de l'auteur.

Avant-propos

Saisir la nature et la mesure du Québec rural actuel

Le Québec rural demeure un univers passablement méconnu. Chez plusieurs, la « campagne » est encore associé à l'activité agricole et forestière, appartenant à un monde révolu dont les seuls destins sont l'urbanisation ou la marginalisation avant l'extinction. La situation est tout autre. Depuis le milieu des années 60 l'espace rural du Québec est engagé dans une véritable métamorphose qui transforme à la fois sa dynamique interne, son caractère et sa relation avec la ville. Cette métamorphose entraîne les territoires ruraux dans un mouvement de renaissance qui offre des perspectives inédites en termes d'occupation, de développement et d'aménagement du territoire dans un processus de recomposition de la structure d'activités et du profil social de ses résidents.

La campagne est désormais rêvée, convoitée, fréquentée et choisie. Elle se définit dans un rapport d'interdépendance et de complémentarité avec la ville et diversifie ses fonctions. Dans ce nouveau contexte elle renouvelle son dynamisme, mais demeure fragile face au modèle urbain envahissant et à sa culture. Certaines communautés demeurent toutefois en marge, voire exclues de cette évolution porteuse d'avenir.

Ma vie universitaire et professionnelle qui s'est poursuivie sur plus de quarante ans, a été consacrée à la compréhension, à l'enseignement, à la promotion et à l'accompagnement de ce Québec rural en ébullition depuis le milieu des années 60.

Les premiers cadres de ma réflexion ont été ceux de mes enseignements, de ma recherche et de mes expériences à côtoyer le monde rural; mon action comme conférencier, formateur, consultant, auteur, observateur et acteur en milieu rural, aura par ailleurs largement contribué à nourrir cette réflexion, à la documenter et à l'enrichir.

Poursuivant durant toutes ces années (1969 à 2014) la mission d'enseignant universitaire, de chercheur et de consultant, le désir de contribuer aux changements sociaux fut très certainement ma principale motivation. Pour y arriver, trois rôles m'apparaissaient absolument nécessaires : 1) comprendre le mieux possible les évolutions en cours et transmettre avec justesse les éléments de ce champ de connaissance en construction ; 2) avoir un regard critique sur les enjeux de la société et les politiques proposées et mises en œuvre pour favoriser les progrès de cette société ; 3) maîtriser suffisamment la dynamique des problématiques étudiées, les théories sous-jacentes et les expériences étrangères en ces matières, pour pouvoir contribuer à l'élaboration de solutions, en termes de politiques, projets de lois, stratégies et plans d'action les plus appropriées pour le

Québec. Le monde rural n'évolue pas de façon isolée mais étroitement imbriqué à la société globale.

Au cours de ces années, les étoiles se sont alignées d'une telle façon que j'ai pu participer à la mutation de la ruralité québécoise et à la mise en place du cadre institutionnel, à la fois comme observateur, témoin, chercheur, formateur et acteur. Quelle chance !

L'alignement des étoiles

L'élection du Parti québécois à l'automne 1976 laissait entrevoir des changements importants en ce qui a trait à l'aménagement et à la gouvernance locale des territoires. Un super ministère de l'Aménagement du territoire a été créé (confié au ministre Jacques Léonard), et des intentions ont été clairement annoncées concernant l'adoption prochaine d'une loi-cadre d'aménagement et d'urbanisme et d'une réforme municipale pour une plus grande autonomie des communautés locales et des régions³.

Le ministre de l'agriculture, Jean Garon, prenait par ailleurs connaissance de toute l'ampleur de l'urbanisation désordonnée et de la dilapidation des terres agricoles dans la grande région de Montréal. Il s'impatiente de doter le Québec d'une loi qui viendrait protéger les terres agricoles tout en disciplinant les forces d'expansion urbaine.

Ce contexte politique et institutionnel nouveau ouvrait des perspectives très encourageantes pour des contributions universitaires de réflexion, de formation, de recherche et de publication en matière d'aménagement du territoire. Le Québec exprimait enfin une réelle volonté de se doter d'outils et de structures modernes pour gérer le développement de son territoire.

Je me sentais interpellé par ce contexte et désireux de joindre ce mouvement aux multiples dimensions, qui apparaissait désormais irréversible. Quelle chance pour un professeur en début de carrière d'entrer dans la profession avec ce sentiment que son champ d'intérêt et de spécialisation devenait un enjeu majeur du gouvernement et de la société en général, ce qui laissait entrevoir la perspective de participations et de contributions exaltantes à cette mission.

À ce moment-là, soit la fin des années 70 et pour la décennie qui suivra, l'espace rural est généralement perçu à travers sa seule composante agricole, dont il faudra sortir pour

³ La réforme municipale qui devait conduire à une véritable politique de décentralisation pour une plus grande autonomie des territoires n'a cependant été accomplie que très partiellement. La décentralisation sera un sujet de réflexion, de recherche et d'intervention tout au long de mon parcours universitaire et jusqu'à aujourd'hui, quatorze ans plus tard.

prendre en compte la réalité multifonctionnelle de la ruralité contemporaine. La porte d'entrée à ce nouvel univers de réflexion et de recherche allait être la *Loi sur la protection du territoire agricole*⁴. Une loi dont je serai à la fois un ardent défenseur et un critique sévère, selon qu'elle protège les terres à bon potentiel agricole tout en freinant l'étalement urbain dans les régions centrales, ou qu'elle fait obstacle à des utilisations autres qu'agricole souhaitables sur des sols de piètre qualité dans des régions en voie de dévitalisation et désertées par les agriculteurs. Dans le deuxième cas, la loi s'applique à de vastes pans de territoire ayant peu ou pas d'avenir agricole, qui ont plus besoin de mesures de développement et de diversification économique que de mesures de protection.

Fil conducteur et choix des textes

Cet ouvrage est construit à partir de matériaux produits sous formes d'écrits, de paroles et d'actions, d'expériences et de réflexions, d'enseignement, de recherche et d'avis, durant ces plus de quarante années dédiées au Québec rural.

Après avoir rassemblé, relu, et classé des masses de documents, articles, textes de conférences, notes de cours, cahiers de formation, rapports de recherche et de missions, mémoires, chapitres de livres, avis et recommandations, etc., un fil conducteur s'est dégagé. Des éléments épars s'emboîtaient et se complétaient en une structure suffisamment unifiée et cohérente pour prétendre offrir un portrait à la fois descriptif, analytique et critique de ce dont a été faite l'évolution du Québec rural au cours des cinquante dernières années.

Ce fil conducteur est composé de cinq éléments qui correspondent à cinq grands épisodes de l'évolution récente de la ruralité : 1. la prise de conscience d'un destin tragique annoncé, fondé sur l'exode des populations et la désintégration des économies traditionnelles des régions rurales; 2. la mobilisation autour du refus de la fatalité du déclin et de l'extinction; 3. l'élaboration d'un nouveau « projet de société rurale »; 4. l'habilitation des milieux à s'approprier les processus de développement territorial et de gouvernance locale; 5. l'élaboration et la mise en place d'un cadre institutionnel spécifique fait de politiques, de lois, de programmes à visées rurales et de structures décentralisées d'intervention.

Une des tâches les plus complexes dans la préparation de cet ouvrage aura été le choix des textes et extraits de textes révélateurs du processus de transformation des territoires ruraux et de l'élaboration du cadre institutionnel et législatif qui l'a accompagné.

⁴ La loi sera adoptée en décembre 1978.

Comment réduire à quelques centaines de pages une production de plus de quatre mille pages articulée, en temps réel, à une évolution qui s'est poursuivie sur plus de cinquante ans ?

Après avoir inventorié et classé les documents disponibles, (un grand nombre n'étaient pas numérisés, d'autres ont été retrouvés sur Internet et à diverses sources documentaires), il a fallu faire des choix : choisir les textes qui relateraient au mieux le chemin parcouru.

La période à couvrir était longue et la compréhension des problématiques en cause avait généralement requis des analyses détaillées. Les résultats de ces analyses et les propositions d'interventions présentés dans des rapports d'études, des articles, des mémoires, des contenus de cours ou des notes de conférences, ne pouvaient être radicalement tronqués et réduits à quelques paragraphes sans que ne soient altérées la signification et la cohérence de la démonstration. Il fallait pourtant couper dans les textes, abandonner certains thèmes ou événements de ce long parcours, ne conserver que les temps forts et les matériaux les plus signifiants et révélateurs de cette métamorphose. Les impératifs de l'édition et l'intérêt des lecteurs potentiels le requéraient.

L'ouvrage ne prétend pas à une totale objectivité sur le sujet ni à une couverture complète de tous les aspects de cette évolution. C'est la chronique d'un observateur attentif, doublé d'un messenger et d'un acteur privilégié qui a évolué au cœur de ce Québec rural en effervescence, pour lequel il a développé une stimulante et fidèle passion.

Un premier livre issu de cet exercice de synthèse est paru en septembre 2011 sous le titre *La passion du rural. Quarante ans d'écrits de paroles et d'actions pour que vive le Québec rural*⁵. Le présent ouvrage s'inscrit tout naturellement dans la suite de cette première publication et s'identifie tout naturellement comme le tome 2.

Les chapitres qui regroupent les textes et extraits de textes choisis, sont généralement précédés d'une mise en situation décrivant pour chacun la nature du sujet traité, le questionnement auquel il tentait d'apporter des éléments de réflexion ou de réponse et le contexte politique ou socio-économique dans lequel il a été rédigé.

La ruralité québécoise, cet autre Québec, est aujourd'hui une réalité reconnue comme partenaire de plein droit de la société québécoise en marche. C'est toutefois une réalité fragile face au géant urbain, économiquement et culturellement dominant. Bien que l'urbanité et la ruralité soient deux réalités distinctes, leur rapprochement et leur complémentarité accomplis au cours des cinquante dernières années, en font aujourd'hui

⁵ VACHON, Bernard; *La passion du rural*, Tome 1, Éditions Trois-Pistoles, Trois-Pistoles, 2011, 524 p.

les pièces aux contours souvent imprécis de la mosaïque globale de l'occupation et de l'utilisation du territoire québécois.

À cette dimension de complémentarité s'ajoute celle des disparités territoriales, puisque les conditions démographiques, économiques et sociales présentent de profonds écarts depuis les régions centrales jusqu'aux régions périphériques, dont la géographie n'est pas le seul facteur d'explication. Autant d'enjeux et de défis pour des approches spécifiques d'aménagement et de développement rural qui sauront prendre en compte les particularités territoriales.

Suis-je optimiste pour l'avenir des territoires ruraux ?

Il est vrai qu'il n'y a plus aujourd'hui que 28 900 exploitations agricoles sur l'ensemble du territoire habité du Québec (elles étaient 136 957 en 1931 et 95 777 en 1961), et que les secteurs des pêches et de la forêt sont en crise. Il m'apparaît cependant que le Québec rural, recomposé par les forces de la modernité, échappera au destin tragique annoncé en se faisant terre d'accueil pour une diversité de fonctions, notamment le déploiement des multiples visages de l'économie nouvelle et du télétravail, et lieu d'implantation de modes de vie non concentrés et inédits d'une société en quête de nouvelles façons d'occuper et d'habiter le territoire pour vivre autrement. Le phénomène de la néoruralité et de ses néoruraux est particulièrement illustratif des courants nouveaux qui traversent le monde rural et qui contribuent à le transformer.

L'essor d'activités économiques de plus en plus dématérialisées ayant pour support les technologies d'information et de communications, autorise désormais l'éclatement des lieux de production et des lieux de vie. L'apport le plus significatif de ce nouveau contexte, que devront saisir les collectivités rurales, est la diversification dans tous les secteurs. Ainsi, la prépondérance des activités agricoles et forestières de l'économie traditionnelle est progressivement remplacée, en plusieurs lieux, par la cohabitation de nouvelles fonctions qui injectent un dynamisme renouvelé au monde rural, élargissant du coup ses perspectives de développement.

Le défi qui se pose désormais au monde rural est de concilier les caractéristiques fondamentales de la ruralité, soient la petite taille et la faible densité des peuplements (incluant les villages et les « villes rurales »), l'importance de la composante naturelle dans l'organisation et l'aménagement des lieux, les relations interpersonnelles fortes, l'esprit de solidarité et d'entraide, la possibilité d'avoir son potager, un boisé, des animaux domestiques, (incluant poules, lapins, chèvres...), des activités de plein air gratuites, l'espace et le grand air..., au caractère désormais polyvalent de son territoire.

Alors qu'elle se recompose sur la base de dynamiques démographiques, économiques et sociales en tout ou en partie nouvelles, la campagne doit voir à mettre à profit le potentiel de développement des tendances en cours, en évitant d'être façonnée par des forces et des représentations importées de la ville à défaut de modèles d'aménagement spécifiquement conçus pour la ruralité nouvelle (il y a ici un vide qu'il faudra s'affairer à combler). D'ores et déjà, dans plusieurs régions, l'agriculture n'est plus prépondérante et les producteurs agricoles constituent un groupe socioprofessionnel parmi d'autres en milieu rural. La ruralité se fait autrement.

Est-ce que tous les territoires ruraux du Québec, en fonction de leur géographie, de leurs ressources et de leur capacité innovante, pourront saisir le potentiel de redéfinition de la ruralité contenu dans le processus de modernisation de la structure économique et de réorganisation de l'occupation du territoire en cours ? Voilà la grande inconnue. Rappelons toutefois que le développement est plus affaire de volonté et de capacités humaines, incluant des politiques appropriées, que de géographie, d'infrastructures et d'aides financières, bien que ces paramètres pèsent dans l'équation.

Pour des dizaines, sinon des centaines de communautés rurales, l'exode continu qu'elles ont subi au cours des soixante dernières années, affectant tout particulièrement les jeunes tranches d'âge, aura passablement affaibli leur capital humain. Il faut espérer que l'attractivité reconquise des territoires ruraux saura régénérer ce capital et avec lui un nouveau dynamisme de développement.

Dans un ouvrage collectif publié en 1935, sous le titre *La renaissance campagnarde*⁶, Georges Bouchard écrivait en avant-propos : « Ah ! Si l'on pouvait canaliser vers l'amélioration de la vie rurale toutes les ressources intellectuelles qui sont chez nous à l'état latent, on aurait vite fait de changer l'attitude mentale des dirigeants et de remédier aux maux qui affligent actuellement la société. »

⁶ BOUCHARD, Georges et autres, *La renaissance campagnarde*, Éditions Albert Lévesque, Montréal, 1935, 207 p.

Le monde rural dont nous parlons n'est plus le monde rural ancien tout occupé à des activités traditionnelles comme l'agriculture ou la pêche. Ce monde rural, ce chapelet de villages n'est pas en attente de devenir urbain. Nos villages ne sont pas des villes plus petites. Ils sont autre chose, autrement.

Jacques Proulx

La même règle autodestructrice du calcul financier régit tous les aspects de l'existence. Nous détruisons la beauté des campagnes parce que les splendeurs de la nature, n'étant la propriété de personne, n'ont aucune valeur économique. Nous serions capable d'éteindre le soleil et les étoiles parce qu'ils ne rapportent aucun dividende.

John Maynard Keynes

Préface

Au cours des cinquante dernières années, la dynamique de la ruralité québécoise ne s'est pas faite que de départs, d'abandon et d'exils, les mouvements de la ruralité sont rarement une voie à sens unique mais plutôt une bonne route à deux voies. Chez nous, comme partout ailleurs dans le monde, la place laissée libre par une population vieillissante, usée et sans espoir d'un avenir prometteur, malgré toutes ces vies et ces générations d'arrache-cœur en milieu parfois hostile, la place laissée libre dis-je, sera lentement reprise par de nouveaux arrivants venus principalement des villes et une faible partie, de l'immigration.

À partir des années 1960, la jeunesse nord américaine tombe totalement sous les charmes et la séduction de la terre et des campagnes. Le rythme de vie, le stress de la consommation et la pollution des villes, la mobilisation pour la guerre au Vietnam convoquent à un mode d'existence plus humain, « Peace and love », « Small is beautiful », lance la jeunesse étatsunienne, autant de slogans entonnés en Europe comme sur les rives du Saint-Laurent et de ses grands affluents... Donnez-moi de l'oxygène, des paysages naturels, de la quiétude, un contact intense avec la nature, de l'air et de l'eau pure, des fruits et des légumes frais, une échelle de convivialité généreuse et libre qui touche tous les aspects de la vie dont l'amour entre les individus et l'éducation de ses enfants. Toute une série d'ouvrages scrutant le passé autarcique des anciens inondent le marché et enseignent l'art de vivre à la campagne en toute simplicité volontaire, de la construction de la maison aux cultures et aux élevages pointus. Les plus convaincus s'organisent en commune. Pour une grande majorité, le choix d'une maison de campagne plus ou moins éloignée de la ville servant de résidence principale devient la réponse adéquate à ce questionnement existentiel marquant les débuts d'un temps nouveau.

À cette redécouverte et cette promotion idéologique des plaisirs simples de vie de famille à la campagne, il faut ajouter chez nous, au Québec, un élan de ferveur nationaliste sans précédent qui milite et amplifie l'invitation d'un retour à la terre. On ne chante plus seulement avec la Bonne chanson « qu'au fond des campagnes, il fait bon rester », que « les gens de la campagne ignorent leur bonheur »... mais le poète nous rappelle que « les blés sont murs », que « la terre est mouillée » et si t'as compris, le pays est à portée de main. La souveraineté du Québec, comme c'est le cas pour toute nation consciente de sa maturité et de sa force, devient le grand projet de société, le rêve d'une génération politisée. Un pays français enraciné dans la terre où des hommes au regard bleu montent la garde...

Dans cette Révolution tranquille construite sur la quête d'identité collective, la fierté de ses origines se tourne d'abord vers le monde rural. Pendant près de 350 ans sur les quatre

siècles de son histoire, le Québec a été avant tout un pays essentiellement agricole et rural.

C'est à la campagne que les aïeux ont mis au point une maison ajustée à la cadence climatique des étés et des hivers; c'est dans le monde rural que les transports d'hiver se sont précisés : dès le début du XVIII^e siècle, on retrouve la carriole dans les inventaires après décès. Même inventivité dans le costume toujours enrichi des legs amérindiens, dans la conservation des aliments pour rendre confortables les hivers de neige et de froidure, dans la prévoyance de la saison froide pour le cheptel nourricier et les chevaux frileux, dans mille et une choses qui rendent la vie domestique et sociale acceptable, même le cadastre par son système de rang qui favorise un voisinage à proximité, rassurant et convivial, tous ces traits de la culture et de l'économie seront mis au point principalement à la campagne, pensés pour le pays neuf et améliorés au fil de générations pleines d'ingéniosité.

Quand on additionne à ces éléments la cuisine, la croyance et le sacré, le sens de la fête et les rites de la vie, la vaste culture populaire originale, on vient de signer son espace, d'inventer son pays. Savoir qu'on a inventé un pays ensemble demeure quelque chose de drôlement stimulant pour avancer, pour foncer dans l'avenir avec assurance. C'est de la France, des îles britanniques et de nos voisins du sud qu'on tirera le meilleur des grands couloirs culturels et qu'on réinventera la roue, à notre goût et à notre manière. Nous sommes aujourd'hui le résultat de cet apprentissage.

Dans ce contexte, toutes les maisons anciennes, tous les patrimoines agricoles encore utilisables seront objets d'une véritable chasse. Et la distance de son milieu de travail n'arrêtera personne, la brûlure à l'environnement n'étant pas prise en compte dans cette période euphorique, la plus fertile et la plus audacieuse sur tous les plans dans l'histoire de notre nation. Une heure, deux heures de route et plus, selon le mode d'occupation du sol deviendront des rituels acceptables pour le bonheur de se retrouver ensemble quelques jours, ou tous les soirs, dans sa chaumière accueillante et libératrice. Les plus chanceux tireront le gros lot à une trentaine de minutes de leur lieu de travail. Le Québec deviendra ainsi un vaste chantier de restauration et de mise en valeur de l'habitat rural ancien. Même les plus riches vont préférer une demeure traditionnelle pleine de sens à une maison d'architecte inscrite dans la modernité qui pourrait offrir des intérieurs plus fonctionnels et s'ouvrir plein la vue sur le paysage et sur les champs.

Les artistes et les célébrités des arts et de la culture vont donner le ton. Vigneault, Ferland, Léveillé, V-L. Beaulieu, Garneau, Carle, Desrochers, Butler, tout le monde voudra toucher du vrai bois, de la vraie pierre, vivre en famille autour du bon vieux poêle à bois ou devant le foyer, tout le monde va se mettre au décapage des carrés en quête de la vérité originale des œuvres patrimoniales qu'on traite dans le plus grand respect,

retrouver la patine et le coup de rabot de l'ancêtre. Et l'émerveillement devant les charpentes sophistiquées qui craquent au vent, tous ces greniers recyclés en bureaux de travail, en bibliothèques, en dortoirs. Dans certains colloques, des experts vont discuter fort sur les types de clôtures en perches de cèdre au pays, et des ethnologues respectés vont nous entretenir le plus sérieusement du monde sur l'art ancien de réaliser une blague à tabac avec une vessie de porc.

Plusieurs vont vivre à différents degrés le syndrome du domaine. Opter pour de grands espaces en propriété –cela ne manque pas au pays du Québec–, habiter une bonne maison d'époque restaurée selon les règles, une maison de sens avec une âme enracinée, montrer des dépendances toujours bien entretenues, marcher son bois dans des sentiers propres ou un vaste potager entouré d'arbres fruitiers, de jardins fleuris, les plus mordus construisant leur four à pain ou creusant un étang à truites bien ensemencé.

C'est dans ce cadre bucolique nouveau que des milliers d'enfants vont grandir sur la terre, s'initier aux valeurs du monde rural, développer un heureux voisinage avec de vrais cultivateurs toujours là pour prêter généreusement conseils et coups de main, des enfants qui vont participer à certaines pratiques agricoles tentées avec plus ou moins de succès par leurs parents. Et toujours, il y aura le plaisir des animaux de ferme, ces compagnons de tendresse et de douceur, véritable thérapie à notre mode de vie souvent désespérant. La terre renaît! Plusieurs décrocheurs urbains vont établir des fermes, des cultures, des élevages originaux rentables et durables, réanimer tranquillement la ruralité...

Moi aussi, je le voulais mon domaine. En 1975, j'avais 33 ans, j'ai acheté deux érablières parallèles sur la route de Saint-Charles-de-Bellechasse, avec cabane à sucre et une parcelle de terre, de l'autre côté du chemin, pour contrôler tout un secteur de cette belle campagne dans la vallée de la rivière Boyer. Rien ne m'arrêtait. J'y ai amené à mes frais un kilomètre de lignes électriques et construit une maison bien inscrite dans la modernité tout au cœur secret de cette forêt enchantée. Il fallait marcher ce boisé centenaire en automne, le parcourir en raquette l'hiver et voir le boisé renaître à chaque printemps dans la magie de la fête aux sucres. L'érablière était en ferme. J'avais été séduit par le site plusieurs années auparavant et je rêvais de m'y établir, d'y fonder une famille. Mon associé du temps, l'architecte-urbaniste Gilles Vilandré, en a signé les plans. Cela faisait un bon bout de temps que nous discussions du renouvellement de l'architecture domestique et Gilles, un immense érudit de plusieurs années mon aîné, connaissait bien l'histoire glorieuse de notre bâtiment, notre façon séculaire d'habiter. J'y ai donc construit une maison nouvelle, bien québécoise, loin de la copie, un carré fenestré ouvert aux espaces et à la lumière, un projet révélé dans des revues de prestige du temps comme *Force* et *Décormag*, à la surprise de tout le monde qui s'attendait à ce que l'auteur d'ouvrages sur le patrimoine rural vécût dans une maison centenaire à l'île d'Orléans. Si

dans mon cas, le domaine s'est élaboré dans le souffle de la création –j'ai toujours vu le passé comme une source d'inspiration sur l'adéquation à son milieu– dans la majorité des cas, il a été mené dans un élan minutieux de conservation patrimoniale et de restauration selon les règles de l'art. Ce sont avant tout ces particuliers sensibles au pays et à la campagne qui ont protégé et constitué à leur frais notre patrimoine national, objet aujourd'hui de grande fierté.

À partir de 1970, pour documenter l'intérêt collectif, des dizaines d'auteurs se sont mis à l'étude du monde rural ancien. Des centaines de publications, de films documentaires et de séries télévisuelles diffusées à des heures de grande écoute, sont venus appuyer et renforcer ces élans de valorisation de notre passé agricole et rural. J'ai été un de ces propagandistes du rythme rural traditionnel. On avait déjà connu une telle dynamique sociétale dans les années 1920 et 1930 –littérature, artisanat, métiers d'art, architecture domestique, racines françaises, patrimoine religieux– mais dans le dernier tiers du siècle, c'est le choix du mode de vie qui était remis en cause et l'ancien préféré au moderne. Le pays portait une immense soif de mieux connaître et saluer l'ancêtre. Et une volonté ferme de dresser des inventaires sur tout, de publier et diffuser, de multiplier et décentraliser les musées, comme si on arrivait à la fin d'un monde et qu'un nouveau se préparait. On sentait l'urgence de ramasser certains éléments de sens définisseurs d'identité avant leur disparition prochaine, musique et danse traditionnelle, contes et légendes, langues régionales, us et coutumes, architecture domestique, arts et métiers, techniques de toutes sortes, relations avec le sacré, le rôle toujours caché des femmes...

Les années 1970 à 2000 ont été celles des grands inventaires, de la mise en boîte et en réserve de ce qui a fait le pays. Mon collègue et ami, feu Robert-Lionel Séguin, s'est particulièrement intéressé à l'équipement traditionnel de la ferme. Et on va bientôt découvrir que plusieurs québécois ont apporté une riche contribution au renouvellement technologique de l'agriculture dans le dernier tiers du XIX^e siècle et au XX^e, en proposant de nouveaux équipements mécaniques, par exemple, les Desjardins à Saint-André de Kamouraska, Bélanger à Montmagny, Moody à Terrebonne pour n'en citer que quelques-uns ayant manifesté une grande inventivité. Et le célèbre moteur stationnaire Robertsonville. La Semaine verte de Radio-Canada va suivre ce mouvement de saisie du passé des campagnes et de l'agriculture. Et une de mes séries de films rassemblée sous l'étiquette « Un pays, un goût, une manière », plus d'une trentaine de documentaires sur ce passé glorieux et glorifié sans cachette dans nos scénarios, des œuvres diffusées à trois reprises en temps de grande écoute entre 1979 et 1984 à la télévision fédérale, joueront un rôle certain dans la découverte et l'acceptation fière d'une ruralité historique québécoise invitante. Une façon d'expliquer le sens du choix du milieu de vie par des milliers de nos concitoyens.

« Le rang », « La terre et la seigneurie », « L'autarcie », « Le temps des carrioles », « La maison ancienne », « La conservation des aliments », « Le chauffage domestique », « Le poêle à bois », voilà quelques titres de cette série fort populaire en son temps. Trois films furent consacrés aux granges-étables historiques encore bien présentes dans notre paysage rural à l'époque. L'un d'eux s'attardait aux types de granges du Québec : les rondes de l'Estrie, véritables cathédrales de bois; celles à garnauds de Bellechasse; les granges octogonales du Saguenay-Lac-Saint-Jean; les granges à encorbellement de Charlevoix; les baraques à toit mobile des Îles-de-la-Madeleine; les granges à surcroît de la Beauce; celles à deux eaux de la côte de Beaupré ou à arcades de Portneuf; les granges à toit mansart... À la fin, bien planté devant un bâtiment couvert en chaume –j'en avais repéré une cinquantaine encore debout mais celui-là tenait par un immense poteau de téléphone qui épaulait un de ses murs pignons– je m'adressais directement aux téléspectateurs dans un lent zoom back qui dévoilait la bâtisse écréhanchée : « Tout ce que vous venez de voir en vrai, toutes ces cathédrales de bois qui ont construit le pays, vos enfants et les enfants de vos enfants ne les verront plus, sinon en films et en photos ». Et les granges anciennes sont presque toutes disparues du paysage rural dans l'effervescence des bouleversements agricoles des trois dernières décennies.

Le géographe Bernard Vachon est lui aussi très vite tombé en amour avec la campagne et le patrimoine rural. L'homme et sa compagne Francine Coallier, s'inscrivent dans la première vague de passionnés curieux et sensibles, émus par le passé glorieux et sain de l'habitant québécois. Ce professeur à l'Université du Québec à Montréal, natif de la métropole, s'est laissé séduire très tôt dans la vie par une première maison rurale ancienne dans les Basses-Laurentides, avant de se fixer définitivement dans le cinquième rang de Saint-Mathieu-de-Rioux, dans l'arrière-pays de Trois-Pistoles.

La nostalgie et le romantisme allaient stimuler l'esprit scientifique du chercheur. Bernard, toujours bien épaulé par son épouse, a consacré sa vie professionnelle à scruter la dynamique contemporaine de la ruralité en même temps que je m'intéressais à la recherche et à la diffusion de données sur notre patrimoine national. Deux cheminements croisés et complémentaires, conduits de façon indépendante mais animés de cette passion du pays rural, pour en perpétuer la mémoire et le savoir-faire, chez l'un, pour comprendre les forces de son renouvellement et la contribution indispensable de la ruralité nouvelle à la société québécoise moderne d'aujourd'hui, chez l'autre. Toutes les raisons énoncées précédemment justifiant ce choix collectif de vie que fut le retour à la terre –et à la campagne–, Bernard Vachon les a partagées avec sa génération. Les valeurs qu'il porte, les connaissances qu'il a acquises de ses observations et analyses, ici et à l'étranger, il les a transmises avec talent et générosité à des cohortes d'étudiantes et d'étudiants. Son engagement ne s'est pas limité au seul travail intellectuel et pédagogique, mais il a mis la main à la tâche en développant un élevage ovin et en soutenant une véritable ferme

ressuscitée dans sa passion et celle de sa compagne dans un rang que les familles agricoles avaient déserté. C'est dans ce jardin que sa famille a grandi.

Depuis 1970, le monde rural a connu un immense brassage d'idées composé de moments forts et d'autres plus inquiétants. Bernard Vachon a été de tous les examens, de toutes les réflexions, de plusieurs évaluations gouvernementales et recommandations novatrices. À la saga sociopolitique de la ruralité québécoise récente sont associés les Jean Garon, les Jacques Proulx, les Jean Pronovost, les Laurent Pellerin, pour n'en citer que quelques-uns.

Centralisation, décentralisation, régionalisation, autosuffisance agroalimentaire, zonage agricole, politiques de développement rural, aide financière aux jeunes producteurs, planification et assistance à la relève, élevage intensif du porc, quotas, assurance stabilisation, contrôle du développement industriel sauvage en milieu rural (aluminerie de Deschambault, Rabaska), voilà autant de sujets qui ont accaparé la une de l'actualité, suscité d'âpres ou d'heureux débats, mobilisé les meilleurs analystes ou observateurs dans des colloques et des commissions gouvernementales pour redéfinir la ruralité, préciser une stimulante continuité, encadrer et promouvoir des processus de changement. Bernard Vachon était de tous les débats, sur toutes les tribunes, le verbe et la plume alertes.

La ferme s'est remodelée, l'occupation du sol des campagnes s'est diversifiée. Certains maraîchers et producteurs laitiers sont devenus de véritables PME en monoculture ou en élevage. L'agriculture biologique est passée dans les mœurs servie par de petits producteurs devenus autant de vigiles de leur milieu. La culture en serre connaît une croissance constante. Les terroirs gastronomiques et les cultures fruitières santé, certaines exotiques, les élevages d'espèces animales spécialisées, canard, oie, bison, agneau, wapiti et encore, font la fierté et la nouvelle identité des régions, suscitent des routes de saveurs et des haltes gourmandes, provoquent un agrotourisme économiquement profitable aux producteurs. Une association regroupe les plus beaux villages du Québec, une autre les auberges sympathiques. Ce tourisme encadré par les Associations touristiques régionales (ATR), exploite habilement les merveilles naturelles de chaque pays dans le pays et les biens patrimoniaux de sens inscrits dans un réseau de gîtes du passant accueillants, toujours inoubliables pour leur hospitalité.

Et les terroirs! Fromages fins, petits fruits tel le sureau noir ou la framboise et le bleuet pour la confiture ou la gelée, l'amélanchier, le cassis, parfums et fines herbes, la lavande, pépinières et centres jardins dans leur vrai milieu, d'étonnants vignobles prometteurs, etc. Le monde rural se recycle, se recompose comme dit Bernard Vachon et explose de saveurs et de produits rencontrant les nouveaux éclairages de saine nutrition et d'aménagement paysager. Boulangeries et petits marchés s'organisent partout dans les

villages pour le plaisir des palais et de l'économie locale. Abattoirs coopératifs. Et les urbains l'été et l'automne, prennent de plus en plus contact directement avec le petit producteur dans d'heureuses promenades de fins de semaine à la campagne pour remplir leur panier de fruits et de légumes familial, faire ses provisions d'hiver. Partout des relais champêtres, des tables raffinées courues, des centres de congrès et de réunion développés sous le signe de la relaxation dans des paysages verts et bleus émouvants, des sentiers nature, des pistes de cyclotourisme et de motoneige, des terrains de campings sauvages...

Et il y a davantage encore dans cette campagne « reconquise » et « recomposée » : elle participe à la fonction productive de la société par des activités désormais diversifiées et innovantes. Le télétravail ouvre toute grande la campagne et les travaux des champs d'échelle humaine à une nouvelle génération d'urbains prêts à se réapproprier la terre dans des pays où la nuit, on peut compter les étoiles pour se reposer de son ordinateur et contempler avec intelligence ses origines.

En trente ou quarante ans, le monde rural est devenu un immense jardin composite, un espace de loisirs et de repos, un habitat pour vivre, un territoire gourmet-gourmand, un lieu de croissance et de régénérescence personnelle et collective, mais aussi une terre industrielle de productions compétitives jouant maintenant à l'échelle planétaire. Tout cela, toute cette métamorphose en quelques décennies de nos propres vies, de notre génération. Quel élan! À travers son émouvante passion et son esprit scientifique, c'est ce que nous fait découvrir et comprendre le chercheur et pédagogue Bernard Vachon.

Cette réappropriation de la ruralité dans ses caractéristiques et sa dynamique contemporaine, permet d'être optimiste face à la mondialisation désincarnante et uniformisatrice. La compétition des marchés agricoles s'étend maintenant à l'échelle de la planète. Les supermarchés urbains d'alimentation négocient leur approvisionnement dans les cinq continents, indifférents à la pollution et au dérèglement climatique pernicieux pour l'avenir de l'humanité. Poissons, viandes, fruits et légumes, ce qui nous nourrit, soutient notre santé, provient de partout dans une mise en marché où l'étiquetage et les renseignements sur la provenance et les modes de production sont déficients et insupportables. Au Québec, le commerce au détail des supermarchés est entre des mains étrangères : la marge de profit conduit les achats de gros sans considération de la proximité des milieux ruraux. Qu'il suffise de signaler que le pain, base de l'alimentation chez nous, appartient à plus de 80 % à des intérêts étrangers. Nos boulangeries doivent lutter fort pour se tailler une place et payer cher l'étalage en magasin afin de pouvoir offrir leur produit santé copié et graphiquement plagié dans l'emballage. L'autosuffisance alimentaire devient de plus en plus un mythe et nos producteurs sont contraints aux drastiques lois de la concurrence. Au rêve d'indépendance succède l'inquiétante dépendance et le contrôle soumis.

Bernard Vachon a choisi de réfléchir à tous ces enjeux de fin et de début de siècles. Dans son étude sociohistorique élaborée dans le souffle de la géographie humaine fondamentale axée sur l'occupation et l'aménagement du territoire, il définit la genèse de cette renaissance de la ruralité dans les années 1960-1970, en retrace l'histoire, marque les grandes étapes à la fois comme observateur scientifique et comme participant à part entière. Le travail est admirablement écrit. La plume est alerte, le verbe précis, la lecture engageante. L'ouvrage, malgré son volume et sa densité, se traverse avec bonheur même si par moments, les résumés et analyses d'époques pourraient devenir fastidieux. Le style tout en douceur et en nuances traduit une personnalité sensible qui sait habilement louvoyer entre l'académisme de la raison et le langage poétique du cœur de celui qui aime la terre et ses habitants.

Ce livre se présente comme une grande chronique de la ruralité à une époque effervescente et dynamique menée en parallèle avec le journal personnel d'un professeur-chercheur-agriculteur dans sa vie professionnelle et familiale, l'arbre de vie d'un passionné engagé, maître de recherche et de conférences, conseiller d'État à l'occasion. L'ouvrage apparaît aussi comme une somme fouillée, élaborée pour documenter l'histoire récente de la ruralité et du territoire national à un tournant majeur de notre évolution et de notre cheminement collectif.

L'avant-propos justifie le projet, l'introduction découpe bien les étapes de la démonstration et les sources de la synthèse, les vingt-et-un chapitres des deux livres complémentaires présentent en autant de thèmes le parcours d'un chercheur tenace et infatigable qui construit par ses enseignements, sa recherche, ses avis, ses critiques, ses publications, la **science de la ruralité** pour une meilleure compréhension et appropriation du Québec rural moderne, l'épilogue nous projette la vision d'avenir d'un savant réfléchi, documenté et enraciné. Une œuvre remarquable, monumentale, marquante.

Cet ouvrage demeure en fin de compte le testament d'un homme qui a vécu intensément la ruralité québécoise dans la période la plus dynamique de l'histoire du Québec moderne. Quel regard, quelle vision, quelle assurance des voies à suivre. Je me demande si les gens en autorité sont assez allumés, ouverts et assez passionnés du pays et de sa ruralité pour s'engager dans les voies lumineuses qui sont ici proposées comme des pieds de vent, après une vie d'observation et d'enquêtes, de réflexion et d'analyse scientifique, de maîtrise du sens historique de notre occupation du sol, des activités qui s'y succèdent et des paysages de nos campagnes si révélateurs de notre identité que façonnent à la fois la richesse de nos traditions et la créativité du modernisme.

Ce legs d'un grand géographe, vous entraînera, chère lectrice, cher lecteur, dans un univers mal connu mais combien important et porteur de promesses pour l'avenir du Québec. « Le puissant désir de campagne » qui souffle sur notre société porte des

scénarios inédits d'occupation du territoire et de relations ville-campagne pour les prochaines décennies.

Michel Lessard, Ph.D., historien,
Professeur titulaire associé
Université du Québec à Montréal

Notes aux lecteurs

Le premier but de cet ouvrage est de mieux faire connaître et comprendre l'évolution de la ruralité québécoise des cinquante dernières années et la contribution actuelle et future du monde rural à l'ensemble de la société.

Ce texte s'adresse non seulement à des universitaires ruralistes et à des professionnels œuvrant en milieu rural, mais aux élus, aux nombreux bénévoles et à tous ceux et celles qui ont à cœur le dynamisme et la pérennité de nos campagnes.

La plupart des territoires ruraux ne sont plus aujourd'hui des terres d'exode, des espaces d'une occupation révolue, mais des terres d'accueil inscrites dans un vaste mouvement de réappropriation et de recomposition territoriale.

Je vous invite à m'accompagner à travers les principales étapes qui ont marqué la métamorphose du monde rural et à découvrir les forces qui façonnent le visage et l'âme de cette ruralité nouvelle.

Deux styles de caractères sont utilisés dans cet ouvrage: italique et régulier. Le style italique est employé dans tous les textes qui introduisent les chapitres ou les concluent, et dans certaines notes de bas de pages. L'emploi des caractères en italique signifie qu'il s'agit de textes ou de paragraphes nouveaux, écrits pour introduire les chapitres dont le corps principal est construit à partir de textes « anciens » ou récents présentés en caractères réguliers.

Dans la présentation des chapitres (textes en italique) et pour l'Épilogue, j'écris à la première personne du singulier. J'ai eu du mal à me faire à cette forme d'écriture, mais je m'y suis finalement décidé car elle permet une relation plus intime, plus vraie avec le lecteur, se distinguant de la forme plus étriquée de l'écriture « académique ».

En terminant, je voudrais mentionner qu'un noyau compétent et dévoué de professeurs-chercheurs des universités du Québec a participé aux efforts déployés ces quarante dernières années pour développer ce champ d'étude que représente la ruralité québécoise. Des contributions remarquables ont ainsi été apportées en termes de connaissances, d'outils techniques, de structures administratives, de textes de politiques et de lois pour une réappropriation et un plein épanouissement de cet autre Québec trop longtemps négligé. Je salue ici quelques-uns d'entre eux avec lesquels il m'a toujours été agréable de travailler : Mario Carrier, Serge Côté, Hugues Dionne, Clermont Dugas, Christiane Gagnon, Bruno Jean, Danielle Lafontaine, Marc-Urbain Proulx.

Les formats retenus pour la publication de l'ouvrage permettront au lecteur de reproduire en totalité ou en partie le contenu, le texte étant libre de tous droits. Ceci pour élargir au plus grand nombre son accès et son utilisation. Dans les cas de diffusion, on aura soin de mentionner la référence à l'auteur.

P.S. : Dans le but d'écourter et d'alléger les textes présentés, les longues bibliographies en support aux argumentaires développés ont été supprimées. Le lecteur désireux de les consulter pourra recourir aux textes d'origine dont les références sont données en bas de pages, d'autres, sous forme abrégée, entre parenthèse dans le texte.

Introduction

Comme il a été mentionné en Avant-propos, cet ouvrage est construit principalement à partir de matériaux produits tout au long de mon parcours universitaire et dans les quatorze années et demie qui ont suivi mon départ à la retraite de l'université (livres et chapitres de livres, articles, rapports de recherche, documents de travail, notes de cours, textes de conférences, articles, mémoires, avis et recommandations, etc.). Les textes retenus suite à une première sélection, ont été regroupés sous une vingtaine de thèmes qui retracent les grandes étapes du processus de mutation de la ruralité québécoise des cinquante dernières années, et de la mise en place de l'environnement législatif pour accompagner cette évolution et encadrer la ruralité nouvelle émergente. Au fur et à mesure de l'élaboration de l'ouvrage, l'élagage des textes s'est poursuivi, guidé par le souci permanent de ne pas sacrifier d'éléments majeurs de cette « chronique » dont se dégage un fil conducteur, afin d'éviter de compromettre la cohérence de l'évolution et la compréhension des mesures d'accompagnement.

Les thèmes qui structurent l'ensemble de l'ouvrage sont présentés suivant un certain ordre chronologique. Celui-ci est déterminé par la date du premier texte présenté dans chacun des chapitres thématiques. Comme certains sujets ont donné lieu à des publications, des enseignements ou des conférences répartis sur plusieurs années, le contenu des chapitres qui leur sont consacrés se croisent dans le temps, ce que le lecteur pourra vérifier en consultant les références bibliographiques inscrites dans les notes de bas de pages.

La passion du rural, tome 1

De cet exercice synthèse, un premier livre a été publié en septembre 2011 sous le titre *La passion du rural. Quarante ans d'écrits, de paroles et d'actions pour que vive le Québec rural*. Tome 1⁷.

Dans les trois premiers chapitres, des éléments autobiographiques sont développés afin d'apporter un éclairage sur la naissance et le développement de mon intérêt pour le monde rural et l'imbrication de mon cheminement universitaire dans ma vie personnelle et familiale et vice versa. Le premier chapitre s'attache à décrire certains épisodes et événements de mon enfance et de mon adolescence qui ont été déterminants dans le façonnement de cette « passion du rural » qui allait se confirmer après un « passage obligé par l'urbanité ». Ce passage est décrit au chapitre II alors qu'il est question de mes études de maîtrise en géographie urbaine à l'Université de Sherbrooke et de mes travaux

⁷ Voir note 4 dans l'Avant-propos.

de recherche doctorale en Urban and Regional Planning Studies réalisés au cours d'une résidence de deux ans à la London School of Economics and Political Science de Londres en Angleterre, ainsi que des publications auxquelles ils ont donné lieu.

Le chapitre III décrit les années de vie rurale avec ma famille dans les Basses Laurentides au nord de Montréal (Saint-Hippolyte, 1973-79) et dans la région du Bas-Saint-Laurent (Saint-Mathieu-de-Rioux, 1979-89). Sur notre ferme du 5^e rang de cette petite municipalité rurale de 550 habitants sise sur les contreforts des Appalaches, nos activités agricoles gravitaient autour d'un élevage ovin de 125 brebis, d'un grand potager, d'un boisé et de petits élevages pour les besoins de la famille (poules, coqs à chair, lapins, chèvres, une vache pour son lait et son veau annuel, deux chevaux). Les dix années bas-laurentiennes (1979-89), écoulées dans une région où plusieurs communautés rurales sont aux prises avec de sérieux problèmes de dévitalisation économique et sociale, ont réuni les conditions d'un véritable laboratoire à ciel ouvert pour l'observation et l'analyse des problématiques rurales au Québec, particulièrement celles des régions périphériques.

Les textes assemblés dans ces trois premiers chapitres tissent la toile de fond du contexte géographique, démographique, économique et social des années 60 et 70 qui bouleversait la stabilité traditionnelle de la campagne; une période marquée par les phénomènes d'exode, de déclin, de déstructuration et de dévitalisation des territoires ruraux. À la fin de la décennie 70, les tout premiers signes d'un renouveau rural peuvent être perçus.

Les chapitres IV et V traitent successivement des premières lois d'aménagement du territoire (*protection du territoire agricole* et *aménagement et urbanisme*) et de la réforme municipale de 1979 qui créait les municipalités régionales de comté (MRC), tout en ouvrant des perspectives sur une décentralisation des pouvoirs au profit des collectivités territoriales. Saluée pour ses mérites fondamentaux, la *Loi sur la protection du territoire agricole* devint rapidement, chez moi, l'objet d'une critique sévère et récurrente pour son application souvent bienveillante dans la plaine fertile de Montréal, d'une part, et son acharnement à protéger des terres à faible potentiel agricole dont plusieurs étaient désertées par l'agriculture, dans des communautés en mal de développement, principalement sur les plateaux appalachien et laurentien, d'autre part.

Mon virage définitif vers les questions rurales est décrit au chapitre VI. Sont ici rappelés des colloques en développement rural qui ont représenté des événements phares dans ce virage, et surtout mes travaux de thèse de doctorat à l'Université de Liège en Belgique. Ceux-ci ont traité des caractéristiques et des dynamiques de la ruralité contemporaine, des politiques, lois et pratiques de développement rural à travers une analyse comparée entre le Québec et la Wallonie (Belgique francophone). Le contact avec l'expérience européenne en matière d'aménagement et de développement des espaces ruraux ne pouvait que m'encourager à poursuivre sur cette voie alors que tout était à faire au

Québec dans ce domaine. Les leçons tirées de cet épisode de recherche et de réflexion académique m'auront permis d'acquérir des outils d'analyse, des clés de compréhension et des perspectives de stratégies tout autant que des éléments de politiques, dont le Québec rural en mutation représentait un terrain d'application tout désigné.

Le chapitre VII porte sur l'approche du développement local (principalement appliqué dans les collectivités rurales) qui a fait l'objet d'un livre paru en 1993⁸, de nombreux articles, études et autres publications, d'enseignements universitaires au Québec et à l'étranger, et donné lieu à une quarantaine de formations de terrain et de multiples conférences. L'approche du développement local est aujourd'hui bien implantée au Québec à travers plusieurs réseaux et organismes qui accompagnent les communautés rurales dans leurs efforts de développement.

Structure et contenu de ce deuxième tome

Ce deuxième tome qui a pour titre *Évolution récente du Québec rural, 1961-2014. De l'exode au puissant désir de campagne*, est dans la suite logique et chronologique du premier tome.

Le chapitre I relate la raison d'être, la préparation, la tenue et les premières retombées des *États généraux du monde rural* en 1991. Les problématiques de déclin et de dévitalisation des communautés rurales dans plusieurs régions, de spéculation foncière, de déstructuration et de contraction des terres agricoles du fait de l'expansion urbaine, avaient conduit le Québec rural, depuis le début des années 70, dans une situation de plus en plus préoccupante qui requérait des actions de redressement. Cet événement mobilisateur dont les travaux préparatoires ont été conduits sur plus d'une année, s'est conclu par la *Déclaration du monde rural* lors des assises des États généraux, tenues en février 1991 devant une assemblée de 1200 personnes réunies à Montréal.

Les principales retombées de cet événement ont été : 1. La création du mouvement Solidarité Rurale du Québec à qui le gouvernement conférait un rôle d'organisme conseil et de guidance en matière de ruralité (7 juin 1992); 2. La mise en place d'un réseau d'agents et agentes de développement rural à travers le Québec sous la responsabilité de Solidarité Rurale; 3. L'adoption de la première Politique nationale de la ruralité

⁸ VACHON, Bernard avec la collaboration de Francine Coallier, *Le développement local. Théorie et pratique. Réintroduire l'humain dans la logique de développement*. Gaëtan Morin, Boucherville, 1993, 331p.

(6 décembre 2001)⁹ pour une durée de sept ans. Cet événement inaugurerait ainsi une nouvelle ère pour le Québec rural.

Le chapitre II rappelle les orientations et le contenu de la première formation en développement rural offerte aux agentes et agents ruraux qui allaient être appelés à jouer un rôle de premier plan auprès des communautés rurales. Sont aussi présentés des thèmes complémentaires proposés dans les formations subséquentes. Ces contenus de formations témoignent du développement d'une expertise tout à fait nouvelle, conçue pour habilitier les intervenants du monde rural à faire face aux nouvelles réalités des territoires ruraux entraînés dans les bouleversements des années 90 et suivantes.

La compréhension de la ruralité contemporaine, à travers ses caractéristiques et ses dynamiques d'évolution, a constitué une quête incessante tout au long des années 80, 90 et 2000 à laquelle je me suis appliqué de contribuer. Les textes réunis au chapitre III témoignent de cette quête et souscrivent aux efforts collectifs pour construire le corpus de connaissances de la ruralité contemporaine qui guide les représentations et la compréhension de la réalité du monde rural, afin que soient conçues avec justesse les politiques et programmes d'intervention qui le concernent.

La décentralisation est un sujet qui a retenu mon attention durant toute ma carrière, auquel plusieurs travaux, conférences et publications ont été consacrés. Le chapitre IV regroupe des textes et extraits d'articles qui traitent de la décentralisation comme mode de gouvernance moderne et de ses liens avec le développement local et une politique d'occupation dynamique du territoire. Plusieurs écrits et notes de conférences se font critiques à l'égard des gouvernements qui se sont succédés depuis la fin des années 70, qui n'ont jamais concrétisé leurs promesses et engagements relatifs à une véritable politique de décentralisation, pour une plus grande autonomie politique, administrative et financière des collectivités territoriales (municipalités locales, MRC et régions)¹⁰.

Le chapitre V fait état du *Rendez-vous des acteurs de développement local en milieu rural de Saint-Germain-de-Kamouraska* (1996), sous le thème *Rebâtir les campagnes*. Cet événement tenu sur quatre jours, qui a réuni plus de 250 participants et attiré trois ministres, sept députés, plusieurs maires et représentants d'organismes de développement, a été organisé avec la collaboration de la Corporation de développement

⁹ Une seconde mouture de la *Politique nationale de la ruralité* allait être adoptée pour la période 2007-2014 et une troisième est en préparation au moment de l'achèvement de cet ouvrage en juillet 2013, pour la période 2014-2021.

¹⁰ Le Parti québécois qui a pris le pouvoir le 4 septembre 2012 a réitéré sa volonté ferme d'accomplir une véritable décentralisation des pouvoirs en faveur des collectivités territoriales. Aucune avancée n'a pourtant été réalisée au cours d'un mandat minoritaire interrompue par le déclenchement d'élections générales début mars 2014 qui allaient entraîner la défaite du gouvernement péquiste et porter le Parti libéral au pouvoir.

de Saint-Germain. Des délégations française et belge étaient aussi présentes. Les textes réunis témoignent des préoccupations dominantes issues des milieux ruraux débattues en ateliers. Les trois ministres présents se sont engagés à confirmer le rôle du développement local dans des politiques et structures à vocation territoriale en cours d'élaboration.

Le chapitre VI relate les étapes qui ont conduit à la création de l'Université rurale québécoise (URQ) au printemps 1997, dans le suivi des formations en développement local et du Rendez-vous de Saint-Germain-de-Kamouraska. Durant cinq jours, la première Université rurale a réuni, dans la région de Rouyn-Noranda au nord-ouest québécois, près de 260 agentes et agents de développement rural, élus, bénévoles d'organismes et autres acteurs du développement rural, pour un partage d'idées et d'expériences à travers un *croisement de savoirs savants et de savoirs d'expériences*. Depuis sa création, l'Université rurale québécoise est offerte tous les deux ans dans une région différente du Québec. Ce concept d'université « de terrain » répond à un besoin de formation continue des divers acteurs du développement rural.

Les années 1998 à 2001 ont été marquées par de vifs débats publics entourant la fusion forcée des trois communautés urbaines et régionale de Montréal, Québec et Gatineau-Hull, des agglomérations de Longueuil et de Lévis, puis des vingt-six (26) autres agglomérations urbaines à travers le Québec. Les textes et extraits de textes présentés au chapitre VII traitent de cette démarche politique et des questions qu'elle soulevait par rapport aux municipalités rurales.

L'adoption de la *Politique nationale de la ruralité* (6 décembre 2001), a marqué l'aboutissement d'un long cheminement et inauguré une étape nouvelle pour le Québec rural. Le monde rural était désormais reconnu comme partenaire à part entière de la société québécoise. Des approches et des outils spécifiques lui étaient destinés (dont le Pacte rural). Les textes réunis au chapitre VIII présentent quelques contributions à la conception et à la formulation de cette politique.

Tout au long de ma carrière universitaire et des treize années qui ont suivi, j'ai plaidé en faveur d'une véritable politique de développement régional. Celle-ci a été maintes fois promise, mais sans jamais voir le jour. Des politiques partielles, sectorielles, à caractère souvent événementiel, ont bien été mises de l'avant, mais aucune véritable politique de développement régional n'aura été sérieusement considérée... avant le printemps 2012. Le chapitre IX rappelle le cheminement chaotique du développement régional au Québec et les principaux argumentaires déployés pour une politique transversale, globale et intégrée en ce domaine.

Les milieux ruraux contemporains se caractérisent par deux réalités nouvelles qui se consolident au fil des ans : leur complémentarité avec les milieux urbains, et la multiplicité des fonctions qu'on y retrouve alors que cohabitent la villégiature, le tourisme, les activités récréatives et résidentielle, les fonctions commerciales et de transformation, la diversité de l'économie du savoir... avec les activités agricoles et forestières et les pêches en régions côtières. Pour approfondir les connaissances sur ces deux réalités et formuler des recommandations en vue du développement harmonieux de ces tendances fortes, deux groupes de travail ont été mis sur pied par le ministère des Affaires municipales, des régions et de l'occupation du territoire (MAMROT) au cours de l'année 2007. Le chapitre X rappelle les objectifs de ces groupes de travail, le sens et la portée de ces manifestations de la modernité et leur impact sur l'évolution des territoires ruraux.

Parmi les textes réunis au chapitre XI, se trouve un document de travail ayant pour titre : Pour une Politique nationale d'occupation dynamique du territoire fondée sur l'autonomie administrative et financière des collectivités territoriales, préparé et diffusé en 2007. Près de cinq ans plus tard, le 5 avril 2012, l'Assemblée nationale adoptait une Stratégie gouvernementale pour assurer l'occupation et la vitalité des territoires et une Loi-cadre du même nom (loi 34). Divers extraits de textes commentent cette Stratégie et la loi 34 en appui. Une autre étape majeure était franchie pour l'affirmation et le développement des territoires ruraux.

Le chapitre XII traite des dernières pièces législatives en matière de ruralité et de gouvernance territoriale : la Politique de souveraineté alimentaire (13 mai 2013), les travaux préparatoires à la formulation de la troisième Politique nationale de la ruralité (2012-2013), le projet de Loi-cadre sur la décentralisation (avorté).

Le chapitre XIII porte sur le phénomène de la néoruralité et ses néoruraux, une réalité qui représente une force croissante de transformation des milieux ruraux. Une force qui comporte ses effets positifs et ses menaces. Depuis l'automne 2013, un blogue, créé par Cassiopée Dubois, a été mis sur pied pour donner la parole aux néoruraux et susciter des échanges sur les divers aspects de cette composante désormais indissociable du Québec rural (Néorurale.ca). Je rédige une chronique régulière sur ce blogue (<http://neorurale.ca/category/la-chronique-du-prof/>).

Le chapitre XIV aborde le vaste domaine de mes enseignements. Enseigner fut mon premier et seul véritable métier. Toutes mes autres activités étaient impulsées par ce besoin, cette impérative nécessité de nourrir, d'approfondir mes thèmes d'enseignement. Le souci d'être constamment en phase avec l'actualité obligeait ces passages par la recherche, les lectures, la participation à des événements scientifiques, la collaboration à des travaux de ministères et d'organismes municipaux, l'implication citoyenne. Durant toute ma carrière j'ai été animée par ce devoir de transmettre, de diffuser des

connaissances et des éléments de réflexion pour informer, sensibiliser, mobiliser, pour façonner l'esprit critique, pour accroître la volonté et la capacité d'agir, pour préparer à l'intervention.

L'Épilogue tente un regard prospectif sur le Québec rural de demain, un regard optimiste mais inquiet. Les évolutions économiques, démographiques et sociales en cours créent les conditions d'un redéploiement territorial d'une partie croissante de la population et d'activités économiques. Cette déconcentration de l'occupation du territoire est porteuse d'une reconquête des espaces ruraux –incluant les petites et moyennes villes en région, les « country towns » comme le dit si joliment l'expression anglo-saxonne– et d'une recomposition de l'occupation du territoire entre villes et campagnes. Le Québec saura-t-il faire preuve de la vision, de l'imagination et de l'audace nécessaires pour reconnaître et intégrer dans ses plans stratégiques ces tendances fortes, et en saisir les opportunités pour définir de nouvelles approches d'aménagement et de développement, en vue d'un meilleur équilibre des territoires entre centre et périphérie et entre ville et campagne ?

Du point de vue des régions et des territoires ruraux, des politiques promises depuis des décennies, telle la *décentralisation* en faveur des collectivités territoriales, auxquelles s'ajoutent les réformes annoncées relatives à la *Loi sur la protection du territoire et des activités agricoles* et celle sur *l'aménagement durable du territoire et de l'urbanisme*, sont toujours attendues. La *Politique nationale de la ruralité* (I et II) a été très favorablement accueillie et a donné des résultats probants en termes de projets, de création d'emplois et de consolidation de l'identité rurale. Sur la base de ces succès et de l'affirmation rurale forte au niveau national, la troisième mouture de la politique qui comporte de nouveaux dispositifs, notamment le Pacte Plus, devrait contribuer à stimuler les initiatives et les actions pour un Québec rural redéfini et résolument déterminé à promouvoir et à défendre avec fierté sa différence.